

A voir aussi

Caroline Bergvall • *Drift*
Me 07.09 – 19h
Salle des Fêtes du Lignon

Rachid Ouramdane • *TORDRE*
Sa 10.09 – 21h
Espace Vélodrome

Cat's Eyes • Gwilym Gold
Lu 12.09 – 20h
Temple de Saint-Gervais

Lieu central

Soirées Aqua-fraîche 
Concerts • Radio • Label Day
Fabrique de fanzines • Films
Mini Bâtie 
Restaurant • Bar, bar à cocktails, terrasse
Billetterie centrale

Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52, 1205 Genève

Tous les jours du 02 au 17.09 dès 18h
Et aussi le 04.09 dès 12h, le 08.09 dès 14h,
le 10.09 dès 15h30 & le 11.09 dès 13h
Billetterie centrale du 29.08 au 17.09 de 12h à 19h

Application La Bâtie

Toute La Bâtie 2016 sur votre smartphone!
Programme, billetterie, carte interactive,
photos & vidéos, photomaton, infos,
news en temps réel...

Rendez-vous sur l'App Store, Google Play,
ou scannez le code QR ci-dessous :



Eveline Murenbeeld^{CH}

Ida sur les pas de Gertrude Stein en Pays du Bugey

Di 04 sept	18:00	
Lu 05 sept	21:00	
Ma 06 sept	19:00	Théâtre du
Me 07 sept	21:00	Grütli 2 ^e étage

Durée : 80'

Copro Bâtie
Première
Création 2016

Dans son salon à Paris, les artistes les plus en vogue de l'époque se serraient les coudes : Hemingway, Picasso, Steinbeck, Matisse et bien d'autres. Mère spirituelle de la *Lost Generation*, l'Américaine Gertrude Stein a fait décoller la littérature et l'art moderne. En s'intéressant à l'expérience « romanesque » bien particulière qu'est *Ida*, Eveline Murenbeeld (fondatrice de la Compagnie des basors) fait de cette fable philosophique où les identités sont doubles, où le réel flirte avec le merveilleux, un formidable matériau scénique.

Seule sur le plateau, la puissante et charismatique Julie Cloux incarne ces individualités multiples, dialoguant avec sa jumelle, se promenant sur les chemins sauvages du Bugey projetés en vidéo. Une ode intimiste et sensible à la promenade, à l'autre et au monde dans laquelle résonne une liberté féroce.

La Compagnie des
basors

Texte
Gertrude Stein
Mise en scène et vidéo
Eveline Murenbeeld
Interprétation
Julie Cloux
Lumières
Luc Gendroz
Son et projection vidéo
Michel Zürcher
Collaboration sonore
Marie Jeanson
Régie lumière
Robert Hatt
Régie son et vidéo
Jean Keraudren
Communication
Astrid Maury

Production
La Compagnie des basors
Coproduction
La Bâtie-Festival de Genève,
Arsenic – Lausanne, Théâtre
ABC – La Chaux-de-Fonds
Soutiens
Loterie Romande,
Département des affaires
culturelles de la Ville
de Genève, République
et canton de Genève,
Fondation Leenaards,
Fondation Ernst Göhner,
Fondation suisse des
artistes interprètes

Représentations à La Bâtie
avec le soutien de
la Fondation Emilie Gourd

En partenariat avec
le Théâtre du Grütli



La Bâtie 2016

THEATRE
GRÜTLI

Pourquoi monter Ida, cette expérience romanesque de Stein déjà littérairement difficilement classifiable ?
Les écrits difficiles à classer m'ont toujours intéressée et c'est justement cela qui fait en grande partie l'intérêt d'*Ida*. L'écriture d'*Ida* se situe dans un entre-deux, entre les textes cubistes dont la structure formelle était minimale, épurée, réduite à sa plus simple expression et les autobiographies renouant avec une phrase plus traditionnelle.

Ida est en conte philosophique. Un mouvement étrange et perpétuel anime ce texte : un bavardage qui surgit comme la manifestation de toute parole profonde, parlant sans commencement ni fin. L'écriture d'*Ida* évoque les chorégraphies où tous les mouvements du texte sont corrects, mais où les enchaînements troublent la perception, tourbillonnent, provoquent un mélange de surprise, d'hilarité et d'inquiétude. La simplicité de la phrase, de la narration, crée un monde en apesanteur. Y flottent des fantasmes de femmes, héroïnes de contes, de princesses en attente mais rien ne semble demeurer ce qu'il paraît. Les identités sont troubles, les personnages naissent souvent avec des doubles. Les objets changent ou se multiplient. *Ida* est une œuvre existentialiste. La plus grande partie du livre est un compte rendu de ses efforts pour découvrir son essence. Elle est née avec une jumelle, *Ida-Ida*, mais quand elle arrive à l'adolescence, la jumelle ou l'identité a disparu et doit être réinventée. *Ida* est maintenant parfaitement rassemblée, elle n'est plus qu'une entité, bien qu'elle continue à se déplacer, occupant diverses fonctions et pourvue de maris et de chiens. Sa seule existence est devenue son essence. Elle fait de l'existence présente l'ultime réalité. Par le personnage d'*Ida*, Gertrude Stein parle de l'identité, de la présence à soi, à l'autre et au monde. Elle traverse les époques et déjoue tous les clichés de la représentation féminine. *Ida* privilégie l'être sur le faire, l'inaction, la vacance, la promenade et l'inconstance. Ce qui en fait une figure libre et libérée de toutes les attentes sociales actuelles. C'est ce que j'aime dans ce texte et qui m'a poussée à vouloir le mettre en scène.

Que représente cette œuvre pour vous ? Dans votre parcours ?

L'œuvre de Gertrude Stein avait déjà influencé certaines de mes pièces, entre autres, les partitions de *Petit lexique pour Pas de deux*. J'avais alors repris la structure de certains de ses poèmes pour en faire des partitions vocales, musicales et gestuelles. Gertrude Stein a également beaucoup influencé l'écriture d'Olivier Cadiot dont j'avais monté une pièce d'après son livre *l'art poétique* composé de cut-up de livres de grammaire. On peut dire qu'il s'agit d'une orientation littéraire dont les préoccupations formelles se rejoignent en un sens.

Le thème de la promenade aussi a souvent traversé mes mises en scène, ainsi que mon goût pour l'écriture féminine. C'est donc assez naturel que j'en sois venue à monter ce texte-ci.

De plus, je suis souvent dans le Bugey où vécut l'auteur de 1929 jusqu'à sa mort en 1946. Ce qui m'a donné l'occasion de découvrir la région en partant sur ses traces. D'où m'est venu l'idée de la vidéo comme narration parallèle au jeu.

Comment s'imbrique le travail du jeu avec la vidéo ?

Dans le texte, le thème de la promenade est omniprésent. La vidéo nous invite à reprendre une promenade très chère à Gertrude Stein, situé sur le Col du Grand-Colombier dans l'Ain. C'est sur cette montagne qu'elle imagine l'ascension du personnage de Rose dans *Le monde est rond*. C'est aussi une des étapes les plus difficiles du tour de France !

L'idée de la vidéo au rythme de la marche reprend dans son essence le moment de l'émergence de la pensée et de l'écriture. Cette mise en parallèle, loin d'être une

illustration de ce qui se passe dans le livre (les lieux d'*Ida* se trouvant principalement aux Etats-Unis), permet de tisser ce lien entre le mouvement de l'écriture et le celui de l'auteur. C'est comme repartir à la source de son écriture en redonnant à voir les paysages où les mots ont pris naissance. Cela nous permet aussi de ne pas rester enfermé dans le moi d'*Ida* mais de déplacer son centre de gravité dans son lien au monde. C'est aussi une façon de redonner naissance de façon sensitive à cette vibration première, à ce mouvement de va et vient, entre intériorité et réalité extérieure. Recréer par le rythme du mouvement et du regard, cette qualité de perception quand les éléments, lumière, couleurs, matières, formes et sons, nous donnent l'impression de ne faire qu'un avec le monde, d'être entièrement là. La vidéo, tout comme l'univers sonore sont de véritables partenaires de jeu pour la comédienne, lui permettant de passer dans des espaces perceptifs différents, d'une conscience intérieure qui passe par le corps et l'ouverture sur l'extérieur par l'adresse au public.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène une seule comédienne ?

Parce qu'il s'agit d'un monologue et d'un personnage féminin mais pas seulement. Pour Gertrude Stein, chaque individu possède une « nature profonde » qu'il ne fait qu'exprimer totalement à chaque instant tout au long de sa vie. L'immobilité répétitive du texte serait alors en quelques sorte un exercice de mimétisme de la « nature profonde » de la personne décrite. Son « rythme intérieur », de l'ordre de la pulsation est proche d'un tempo musical. Le rythme intérieur des gens varie, comme le cœur qui bat plus ou moins vite selon les êtres. L'effort de Gertrude Stein consiste à trouver ce qu'il y a d'intrinsèquement passionnant dans les gens, non au travers de ce qu'ils disent ou font, mais au travers de l'intensité de mouvement qu'il y a en eux. C'est ce que nous allons essayer de traduire ici sur scène, et qui a également motivé le choix d'une seule comédienne.

C'est la 40^e édition de La Bâtie. Que représente pour vous ce festival ? Avez-vous un souvenir marquant (en tant qu'artiste ou en tant que spectateur) ?

Le festival est un rendez-vous annuel incontournable de tout public curieux de créations contemporaines. On y fait chaque année des découvertes.

En tant que spectatrice, et bien je parlerai ici, bien à propos, du texte de Gertrude Stein mis en scène par Xavier Marchand, *Le monde est rond* programmé il y a de cela fort longtemps, 25 ans peut-être. C'est à cette occasion que j'ai découvert l'écriture de Gertrude Stein.

Propos recueillis par
La Bâtie-Festival de Genève, août 2016

